



Les Non Alignés

COMPAGNIE
FOR

THÉÂTRE
LE CHÂTELARD
FERNEY-VOLTAIRE

GUERRE

une pièce de Lars Norén

Mise en scène

Jérôme COCHET

Régie générale et lumière

Nicolas GALLAND

Scénographie

Louise SARI

Avec

Eve COLTAT

Noémie RIMBERT

Charlotte VILLALONGA

Daniel LEOCADIE

Jérôme COCHET



PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

La démarche artistique

Guerre est un projet de création lancé en novembre 2014 par la compagnie lyonnaise « Les Non Alignés » regroupant acteurs, metteur en scène et techniciens. Une forme légère pour une jeune équipe, avec pour moteur la volonté de travailler ensemble sur un texte fort et percutant, ainsi qu'un parti-pris de travail éclaté sur le long-terme, rassemblant les artistes sur des périodes de résidence courtes et régulières. A terme, nous cherchons la production d'un spectacle mobile, adaptable à une grande variété de lieux, à vocation théâtrale ou non, une parole portée au plus grand nombre et s'émancipant au mieux des contraintes des créations théâtrales « classiques ».

L'équipe

L'équipe s'est formée au fil de rencontres qui se sont faites naturellement au cours de nos études, puis de nos premières créations professionnelles. Les acteurs sont issus de la promotion 73 de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), ainsi que du conservatoire d'Avignon et du conservatoire de Mons (Belgique). Nicolas Galland et Louise Sari sont diplômés ENSATT, respectivement du mastère de direction technique et du département scénographie. Nous avons notamment travaillé tout au long des dernières années avec Olivier Maurin, Guillaume Lévêque, Christian Schiaretti, Carole Thibaut, Richard Brunel, Jean-Pierre Vincent...

Nous avons forgé ensemble une première expérience de troupe à l'occasion de plusieurs tournées : que ce soit en France ou à l'international : en République Tchèque, ou encore à Shanghai lors d'une création aux côtés de Bernard Sobel.

Un rapport à un auteur...

Ces dernières années nous avons rencontré et côtoyé à plusieurs reprises le théâtre de Lars Norén. Jérôme Cochet et Nicolas Galland ont travaillé ensemble en 2011 à la création de sa pièce *Le 20 Novembre*. Une partie des acteurs a également travaillé *Démons* en 2013 durant six semaines sous la direction de Philippe Delaigue et a écrit et réalisé en 2013 un court-métrage adapté de *Froid*, sous la direction du réalisateur belge Frédéric Fonteyne. C'est naturellement, et forts de cette fidèle fréquentation de l'auteur, que nous nous attaquons aujourd'hui à *Guerre*.

GUERRE - SYNOPSIS

La pièce s'ouvre à la fin d'une guerre. Plus précisément à cet instant du retour chez soi, lorsque tout semble derrière soi mais qu'il reste encore un dernier pas à faire. Un soldat revient dans son village après avoir été prisonnier dans un camp, il est aveugle. Il retrouve sa femme et ses deux filles, Semira, 11 ans, et Beenina, 15 ans. Elles le croyaient mort. Dès son arrivée, son épouse lui apprend que son frère Ivan a, comme beaucoup, disparu. Il ne veut rien savoir de plus, ce qu'il ne sait pas il ne le sait pas, il veut que tout redevienne comme avant, comme avant la guerre. Pour cela, il faut réparer le toit, trouver à manger, cultiver son jardin. Mais rien n'est comme avant. Les traces de la guerre sont incontournables. [...] Dans ce décor se noue une intrigue qui pourrait sembler des plus banales : Ivan n'est pas mort, il s'est caché, lui et sa belle-sœur s'aiment, il est devenu l'homme de la famille. Mais il y a eu la guerre. Personne ne dit la réalité. Alors Ivan se retrouve à la même table que son frère sans parler, il est là mais ne doit plus exister. [...]

Avec Guerre, Lars Norén aborde sous un nouvel angle la problématique qui, ces dernières années, est au centre de son théâtre : qu'est-ce qui fait que l'homme garde toujours espoir, continue de rêver et veut vivre, même après avoir tout perdu ?

Amélie Wendling

2003 – Lors de la création en France par l'auteur



LA DISTRIBUTION

A (la mère). Eve Coltat

B et C (les filles). Noémie Rimbart et Charlotte Villalonga

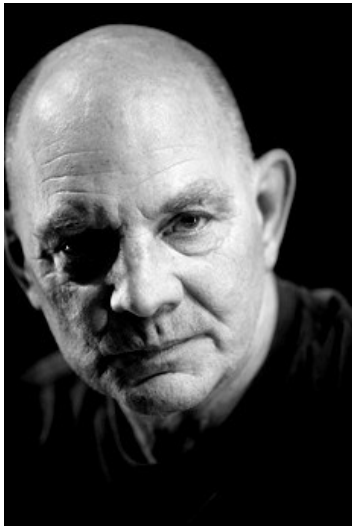
D (le père). Daniel Léocadie

E (le frère). Jérôme Cochet

L'AUTEUR : LARS NOREN

« Le public et les acteurs doivent respirer ensemble, écouter ensemble. Dire les choses en même temps. Je préfère un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort »

Lars Norén, Septembre 2002



Auteur, poète et dramaturge suédois, Lars Norén naît en 1944 à Stockholm. Très jeune, il se lance dans la poésie et fait paraître deux premiers recueils, *Lilas Neige* et *Résidus verbaux d'une splendeur passagère* dès 1963.

A l'âge de vingt ans, il est diagnostiqué schizophrène, et interné en hôpital psychiatrique, où un traitement d'hibernation et de chocs électriques ne l'empêche pas de continuer d'écrire. Il fait paraître encore quatre recueils de poèmes, et s'essaie parallèlement au roman (*Les Apiculteurs* en 1970 puis *Au Ciel Souterrain* en 1972). Il ne poursuivra cependant pas dans cette voie, lui préférant l'écriture dramatique, dans laquelle il se lance en 1973 : rapidement ses pièces feront de lui un des auteurs majeurs du théâtre actuel.

Son théâtre est fortement ancré dans son autobiographie, nourri de ses expériences personnelles, et dépeint une vision du monde bien particulière, marquée par les thématiques des maladies psychiatriques, du malaise à vivre dans le monde d'aujourd'hui...

Il est aujourd'hui directeur du Riks Drama, en Suède.

[extrait]

D. Des fois, je me dis qu'il suffit de tendre la main et d'allumer la lampe pour voir de nouveau... Clairement et distinctement. L'obscurité est peut-être plus facile si on n'a jamais eu des yeux pour voir et si on ne sait pas à quoi tout ça ressemble. Alors on ne comprend pas ce qu'on a perdu. C'est comme si le monde était mort. Peut-être que je vais et je viens, en croyant que tout est comme autrefois, alors que ça n'est plus le cas. Mais il n'y a peut-être pas grand-chose à voir. Peut-être, en fin de compte, il faut se montrer reconnaissant de ne pas être obligé de voir comment c'est devenu. C'était mieux avant.

LA PIÈCE

Présentation

Drôle de guerre. On ne la voit pas. On ne la verra pas. Elle est passée, et c'est son ombre qui seule plane tout au long de la pièce. Absente de la narration et pourtant omniprésente, elle a marqué les corps de profondes cicatrices, visibles ou invisibles. Disparue, elle laisse cinq êtres aux prises avec ce qu'il leur reste de dignité et d'humanité.



Nécessité de la pièce

A B C D E. Tous tentent de reconstruire ce qui a volé en éclats. Chacun suit son chemin, dans son rapport à l'autre et au monde, et dans sa peur omniprésente. Avec comme question centrale : comment vivre et construire ensemble à nouveau lorsque rien n'est plus comme avant ? Créer « Guerre », c'est pour nous explorer le spectre des guerres contemporaines qui nous frôle depuis l'enfance, et chercher ce qu'il reste après, s'il reste quelque chose. Chercher si l'amour est possible encore, si les enfants et les jeux demeurent. Chercher la part d'humanité qui reste à sauver pour chacun.

La structure de la pièce

Dans cette pièce dont la trame évoque directement les tragédies grecques emblématiques (le retour du père, la famille décimée et reconstituée après la guerre, l'aveugle...), les scènes se suivent, séquencées par des « Noir/Lumière » et isolent chaque fois une situation précise, comme des gros plans sur les relations entre les individus. Leur enchaînement laisse peu à peu voir le tissu complexe des relations, comme une cartographie qui se précise à chaque nouvelle réplique. L'espace est le support de cette mécanique théâtrale, et permet par le passage soudain de scènes d'extérieur à intérieur, d'entrer au plus près dans l'intimité des relations. Dans ce théâtre droit et dépouillé, les situations vont au plus profond avant d'être brutalement plongées dans le noir lorsque ce qui doit s'y dire a été dit.

QUELLE MISE EN SCENE

Les enjeux

Nous questionnons avant tout la manière dont, dépouillés de tout ce qui peut entraver leur humanité primitive, les hommes construisent le vivre ensemble. Une fois les rapports humains remis à nu, quelle est notre valeur aux yeux de l'autre : à quoi lui sert-on, qu'est-ce qu'on lui apporte ? Avec, au centre, l'oscillation constante entre l'espoir et la résignation, le combat et l'abandon, la vie et la mort.

La langue

L'écriture est ici un matériau de jeu organique et direct : les échanges vont à l'essentiel, et la parole est délestée de tout artifice au profit d'un théâtre où tout se passe dans l'instantané, et est d'une importance vitale. Epurée dans les intentions et l'ornement, la droiture de la langue induit pour les acteurs une parole débarrassée du poids de la sociabilité, un jeu brut et transparent.

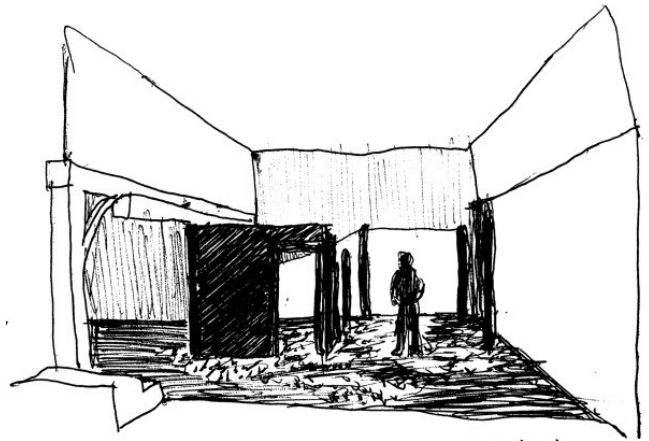


Le contexte

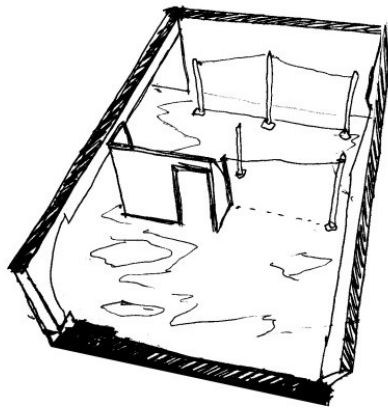
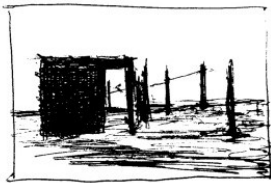
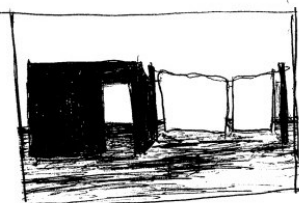
Nous ne nous préoccupons pas de donner un cadre volontairement réaliste à la pièce : les indices géopolitiques et temporels sont presque absents du texte, et nous avons évité le travail de reconstitution. Au contraire, l'aspect intemporel et universel est mis au centre de la recherche. Jusqu'aux noms des personnages, A, B, C, D, E, qui rendent vain un quelconque traitement réaliste et sont l'occasion pour une équipe de jeunes acteurs de s'emparer du texte sans chercher la composition mais lui privilégier l'action et la partition de jeu. Les costumes, les décors laissent au spectateur la possibilité de projeter l'action dans notre monde contemporain, où l'état des guerres lointaines paraît se resserrer chaque jour un peu plus sur nous.

LA SCENOGRAPHIE

Pas d'indications d'époque, ni de localisation géographique particulière, la scénographie évoque un village décimé par le feu, les impacts et les explosions. L'espace est construit autour d'un enjeu simple : la possibilité de matérialiser sur le plateau l'extérieur et l'intérieur d'une habitation, et pour les comédiens le passage de l'un à l'autre en franchissant son seuil.



Un sol de poussière et de cendre délimite ce qui reste de la maison. Ici et là, des poteaux noircis en donnent la profondeur et la structure. Un châssis seul, marqué par les traces de combats, évoque l'angle d'un mur le long de la petite cour. Dans cet espace mutilé par le passage de la guerre, on reconstruit, on répare ce qui peut l'être : des bâches, des tissus font office de murs et de cloisons.



La scénographie : vues de principe et croquis d'ambiance



Les matériaux sont poreux aux regards et aux voix, le jeu des transparences en fait un lieu où l'on ne peut plus se cacher, où l'intimité n'existe plus. Il faudra pourtant y vivre tous ensemble, comme avant : les corps, par habitude, se souviennent des lieux, de l'encombrement du mobilier... La vie continue à se dérouler comme avant.



Les accessoires, soit le strict nécessaire à la vie, contrastent nettement avec la structure endommagée, calcinée de la maison : plastique rouge, draps de couleurs, bouteilles, matelas... rattachent le décor au monde contemporain. Les costumes vont également dans ce sens, et inscrivent les personnages dans le présent ou futur proche, brouillant les pistes quant à un réalisme temporel de cette guerre.

[extrait]

B. Qu'est-ce que tu as ? Tu as du mal à voir ?

D. Voilà

Silence.

D. Non, c'est... Tu ne dois pas rester dehors, à traîner dans la nuit... On ne sait pas ce qui peut arriver.

B. C'est calme à présent... De toute façon...

D. Oui, mais il y'a toujours des fous qui circulent en toute liberté.

B. Je me débrouille.

D. Ne sois pas si sûr que...

B. Mais il n'y en a plus... Ceux qui sont restés, ils veulent partir...

D. Où vont-ils partir ?

B. Ben... Ici il n'a rien.

D. Tout redeviendra sans doute comme avant.

B. Mais ça n'était pas beaucoup mieux.

D. C'est aussi ce que tu veux ? T'en aller ?

B. Qu'est-ce qu'on peut faire ici ?

D. Où ça ?

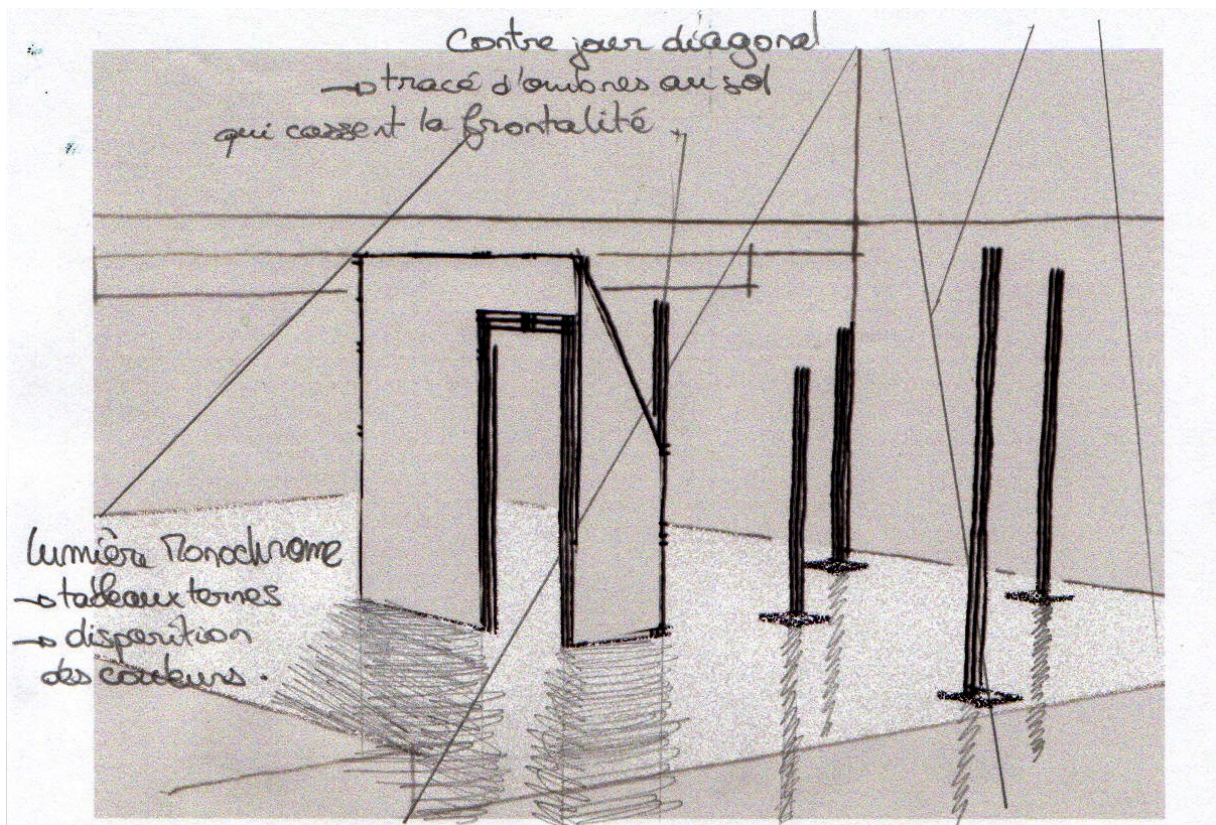
B. N'importe où. Un temps bref. Certains disent qu'ils vont partir aux Etats-Unis, mais ce ne sont que des rêves.

LA LUMIERE



Exemple d'ambiance lumineuse : contre-jour sur le cyclorama

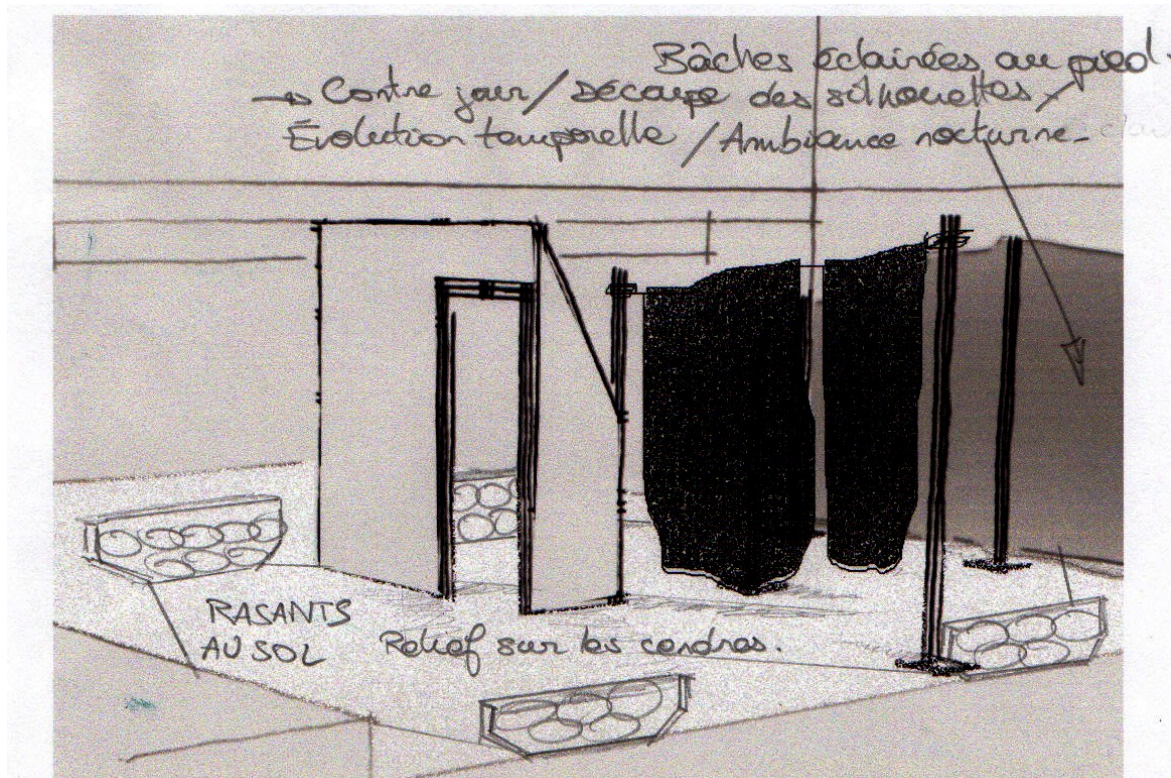
La pièce est construite par l'alternance des « noir/lumière » que suggère Norén, et la lumière accompagne cette rythmique textuelle en suggérant l'évolution, la variation du temps et de l'espace de jeu. Elle suggère et définit les espaces du plateau où se joue l'action et marque son déroulé chronologique.



Ambiance générale : faisceaux sur plateau « nu »

Au fond de scène, le rétro-éclairage de bâches translucides et diffusantes donne sa profondeur à l'espace de jeu. Il marque par de subtiles variations lumineuses l'évolution temporelle de la pièce en rythmant les cycles/jours nuits, et structure les variations intérieur/extérieur comme bascules de l'intime à l'ouvert. Le contre-jour fait jouer les contrastes, les nuances avec les corps, la maison et les objets qui la parsèment.

Les sources lumineuses viennent marquer ces contrastes, dessiner les ombres, achever de construire le décor : elles accrochent un sol qui paraît au gré des variations (lumière rasante...) soit herbeux, soit de cendres, renvoyant l'imaginaire du spectateur tantôt à la petite maison de village d'avant la guerre, tantôt au spectre noirci qu'elle est devenue.



Ambiance générale : jeux de lumière sur les matériaux

Des sources plus ponctuelles disséminées dans la scénographie, lampes à huiles, bougies ou feux de camps finissent de bâtir les tableaux nocturnes, intimes et silencieux, où chacun murmure et marche à pas de loup de crainte d'être surpris par l'autre. L'ombre et l'obscurité en contraste des points d'éclairage renvoient le spectateur aux yeux du père : que voit-il, que discerne-t-il de cet espace ?

Le passage d'une scène à la suivante se fera par le recours à des tableaux plus froids, qui effacent l'action à laquelle le spectateur vient d'assister par la disparition des couleurs au plateau. Dans ces passages, qui sont l'occasion pour les acteurs de se préparer à la disposition physique de la scène suivante, quelques reflets seuls subsistent dans les ombres des corps et du mobilier de la maison.



L'ÉQUIPE

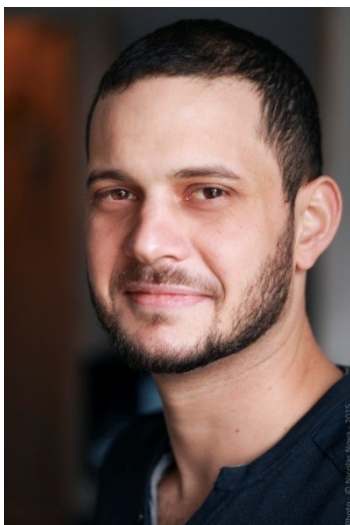


Jérôme Cochet – 26 ans. Metteur en scène. Rôle de E

Il s'installe à Lyon en 2007 pour y réaliser un diplôme d'ingénieur en parallèle de sa pratique théâtrale. En 2011, il choisit de se consacrer pleinement au théâtre en intégrant l'ENSATT où il est formé dans le département Art Dramatique. Il s'intéresse rapidement à la mise en scène, et a déjà créé *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars ainsi que *Le 20 Novembre* de Lars Norén. Metteur en scène et ingénieur, il cherche dans son travail à concilier les approches scientifique et artistique en questionnant la problématique « Art, Ville et Société » qu'il explore dans ses diverses collaborations (création de VILLES#1 avec le Collectif X, création avec le collectif PourquoiPas...). Il poursuit également une carrière de comédien et crée actuellement *Andorra* de Max Frisch (mes S. Tcheumlekdjian) et *Nathan le Sage* de Lessing (mes Dominique Lurcel).

Eve Coltat – 29 ans. Rôle de A

Elle fait d'abord des études d'arts-plastiques puis d'arts du spectacle. Elle se forme avec Guillaume Dujardin, Benoît Lambert et Laurent Hatat. Elle suit également la formation théâtre et chant au conservatoire de Besançon. Elle poursuit au conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq. En 2009, elle travaille avec la Cie Mala nocte dirigée par G. Dujardin (*Le songe d'une nuit d'été*, *La Cerisaie*) puis joue Miranda dans *la Tempête* mis en scène par R. Barché. Depuis 2012, Eve travaille avec la Cie Éclats de scène à la création des textes de *B-M Koltès*, *S. Lebeau*, la Cie de théâtre mouvementé Corps de passage: *Trouble(s)* et s'associe aux performances littéraires et musicales de l'auteur Boris Crack: *Où sont les femmes?* *Le nouveau monde amoureux de Newton...*



Daniel Léocadie - 29 ans. Rôle de D

Originaire de l'île de La Réunion, il y pratique l'improvisation durant cinq années avant d'intégrer le Conservatoire de La Réunion. En 2009 il part en métropole où il est reçu au Conservatoire du Grand Avignon puis à l'ENSATT de Lyon. Il joue notamment sous la direction de Michel Toman dans « Ma famille » de C. Liscano et de Bernard Sobel dans "La fameuse tragédie du riche Juif de Malte" de C. Marlowe à la Cartoucherie de Paris. L'écriture théâtrale l'intéresse également et il écrit deux pièces dont un solo en français et créole Reunionnais, actuellement en création.

Charlotte Villalonga – 29 ans. Rôle de C

Elle s'installe en Belgique en 2005 pour intégrer le Conservatoire de Mons. Comédienne et danseuse, le travail corporel tient une place considérable dans son travail alors parallèlement à ses études, elle approfondie son travail de la danse avec Sylvie Landuyt grâce à qui elle suit des formations, donne des cours et joue dans des spectacles. A sa sortie d'école en 2009, elle et Céline Delbecq fondent la « Cie de La Bête Noire » et créent jusqu'à aujourd'hui six spectacles ensemble. En 2013, elle renoue avec le théâtre français en jouant Carine dans « Carine ou la jeune fille folle de son âme » au Théâtre du Peuple, et travaille désormais sur les deux territoires : actuellement en France dans « *Calderon* » de Pasolini mis en scène par Louise Vignaud, et en Belgique dans « *Don Juan/Addiction Elles* » de Sylvie Landuyt et « *Abîme* » de Céline Delbecq.



Noémie Rimbert – 25 ans. Rôle de B

Après avoir suivi la formation professionnelle du CRR de Rouen, elle est admise en 2011 à l'ENSATT en 2011 et dont elle sort diplômée en 2014. Parallèlement à cela, elle mène des ateliers de théâtre en prison (Val de Reuil et Valence) et travaille au Sénégal avec la Cie Kaadu Yalaax. Elle développe son travail de la voix, chante pour l'émission radiophonique « *La Prochaine fois je vous le chanterai* » en 2013 et pratique le doublage. Depuis sa sortie, elle joue notamment sous la direction de Bernard Sobel (*Carte blanche - G. Hanqing, R. Foreman* à Paris et Sanghaï), Sandrine Anglade (*Wozzeck* à Dijon) et Radouan Leflahi (*Le partage de Midi* à Rouen. Création 2016).

Nicolas Galland – 25 ans. Création lumière

Originaire d'Auvergne et Ingénieur INSA de Lyon, il sort de l'ENSATT en 2014 avec un mastère en direction technique et une année de formation de concepteur lumière. Depuis, il alterne les projets en tant que régisseur général pour le spectacle vivant (Théâtre du Peuple, La Meute Collectif d'acteurs, Tangente...) et la conception d'éclairages sous plusieurs formes (Théâtre, installations lumineuses). Il partage aujourd'hui sa vie et son activité professionnelle entre la France et le Canada.



Louise Sari – 23 ans. Scénographie

Après un BTS Design d'espace à l'école Boule à Paris, elle passe un an aux beaux-arts de Milan, puis intègre la section scénographie de l'ENSATT en 2012. Elle y travaille notamment aux côtés de Gwenaël Morin et Séverine Chavier. Elle réalise de courtes vidéos d'autofiction, participe au montage de la biennale d'art contemporain de Lyon et intègre pendant deux mois les ateliers du théâtre de Nanterre Amandiers. Elle est scénographe de Daniel Larrieu pour l'atelier spectacle *Nuits*. Depuis sa sortie, elle conçoit et construit la scénographie et des marionnettes pour la Compagnie des Voraces, travaille avec le Foule Complexe pour une installation à la fête des lumières 2015, et continue sa collaboration avec Séverine Chavier sur *Nous sommes repus mais pas repentis* en mars 2016.

INFORMATIONS PRATIQUES

Production

Le spectacle est créé par la Compagnie Les Non Alignés
Coproduction par la Compagnie For –Théâtre le Châtelard à Ferney Voltaire.
Il est soutenu par l'INSA de Lyon et l'ENSATT.

Chronologie du projet

Résidence#1 : Premières répétitions à Lyon (janvier-avril 2015)
Résidence#2 : Résidence de création Théâtre le Châtelard (juillet 2015)
Résidence#3 : Résidence de création à l'ENSATT (janvier 2016)

Les prochaines dates à retenir

Présentation de travail : Les 14 et 15 janvier 2016 à l'ENSATT
4 rue Sœur Bouvier 69005 Lyon

Création : Les 22, 23 et 24 Janvier 2016 au Théâtre le Châtelard
23/29 rue de Meyrin 01210 Ferney-Voltaire

Cession

2500 € pour une date puis 2000 € / date supplémentaire

Contact - Cie Les Non Alignés

Référent du projet

Jérôme COCHET // 12 rue Moissonnier
69003 LYON
06 26 74 90 44 // cochet.j@gmail.com

Référent technique

Nicolas GALLAND // 39 rue de l'Université
69007 LYON
06 88 19 34 53// gallandn@gmail.com



Les Non Alignés

[extrait]

E. Je suis venu parce que je...Je voulais te dire au revoir.

D. Ah bon... Tu vas partir ?

E. Oui, je n'ai rien à faire ici. Il ne reste que des ruines. Les gens errent en espérant que quelqu'un s'occupe d'eux... Mais il n'y a personne pour le faire... Je ne sais pas quoi dire... On a vécu si longtemps dans le noir qu'on arrive pas à voir la lumière... Après, ils ont enlevé les corps qui traînaient dans les rues... Les corps sont restés dans les rues pendant des semaines... Même les chiens ne s'en occupaient pas... Ne pense pas que c'était facile ici non plus... Il rit. De vivre ici... Au cas où tu l'aurais pensé... On ne savait pas à quel moment on allait mourir... On ne savait pas si on était vivant ou si on était mort... Alors on a fait des choses qu'on ne se serait pas cru capable de faire... C'était comme si quelqu'un d'autre le faisait... Tu ne peux pas comprendre...

D. De quoi tu parles ?

E. De rien... De comment c'était.

D. Il ne faut plus penser à ça... Maintenant il faut regarder en avant... Il vaut mieux essayer d'oublier ce qui s'est passé.

E. J'ai même du tuer ton chien blanc pour avoir quelque chose à manger.

